



La promenade, aquarelle, 20 x 32po, 2010

Louise Larouche, Lecture de *La Promenade*,

Texte Jacques Jauvin, historien en histoire de l'art.

Une promenade tout en mouvement, et ayant sa réalité propre! L'art est-il étranger à la réalité quotidienne?

Quand nous parcourons notre chemin quotidien, que nous croisons des monuments, des représentations d'œuvres d'art dans une ville, nous ne les regardons pas, ou rarement. Mais si nous y portons attention, si nous les regardons comme œuvres d'arts, et non comme de quelconques objets indifférenciés, nous apprendrions à voir, plus que pour un simple regard furtif! Comme l'exprime Carlos Castaneda (+) Contrairement aux objets courants, chaque jour, les œuvres d'arts, produits des artistes, ont peu de rapport avec la réalité aussi différente que sont les objets du quotidien!

Quelle est la réalité artistique pour une Louise Larouche, dans un paysage comme «*La promenade*»? Ne pouvons-nous pas dire que c'est une créativité, une intuition qui a un certain lien avec l'inconscient, puisqu'il recèle une connaissance et en définitive un savoir faire grâce à l'habileté de l'artiste, que certains qualifieront de

talent, ou de doué, mais qu'est-ce que le talent ou la douance? Le talent est-il juste un mot-prétexte donné par ceux qui se sentent moins doué que d'autres ?

Le mot magique «talent» sert de prétexte, d'excuse, presque de barrière naturelle nous protégeant, nous permettant de garder la face. Le scientifique de haut niveau, Albert Jaquard dit volontiers, de préférence à talent ou douance que c'est l'intelligence! « *L'intelligence, dit-il, ce n'est pas quelque chose que l'on reçoit, c'est quelque chose que l'on construit.* Cela étant, ne pouvons-nous pas dire qu'une artiste comme Louise Larouche a «construit» son intelligence dans la réalisation de ses œuvres, comme dit Albert Jaquard?

Pour l'artiste, ce qu'il considère comme réel, c'est son imagination, sa créativité qui est dans une dimension autre! Par dimension autre on entend un "état modifié de conscience" Une artiste comme Hélène Beck, dira : « *Je prends le pinceau, puis ce n'est pas moi qui décide. C'est ma main qui prend le départ et je me laisse guider. [...] Je travaille par intuition.* » Biographie d'Hélène Bec, p.38

Dans l'état modifié de conscience", le rationnel n'intervient pas, c'est l'intuition qui prend le relais!

L'artiste véritable, comme l'est Louise Larouche, ne peint pas ses œuvres en copiant la nature, mais son intuition est un guide pour son imagination et sa créativité!

La Promenade nous entraîne dans un tel mouvement presque giratoire. Cette œuvre avec les différents plans colorés se juxtaposent les uns aux autres, ce qui leur conquiert une vibration de la lumière exceptionnelle!

Le sentier dans la vallée, entre les deux montagnes semble se frayer un chemin dans la neige où il conduit à un lac adjacent à deux montagnes lointaines.

Que dire du ciel avec ses nuages morcelés et quelque peu fragmentés! Mais il faut dire que les nuages, dans la réalité, comme ils sont peints dans cette aquarelle, ne

sont jamais identiques. Phénomène surprenant, mais non moins réels, malgré les milliers de nuages que l'on peut observer, il n'y en a jamais deux de semblables, quelque soient les jours ou les périodes de l'année. Louise Larouche, aurait-elle observé ce phénomène pour les peindre comme elle le fait? On pourrait le penser.

Y a-t-il quelque chose qui particularise cette aquarelle? Voyons cela! L'organisation de l'espace de cette œuvre a des référents à la fois symboliques, historiques, avec un coloris contrasté qui existe entre les deux montagnes, comme explicité plus loin. Au premier plan s'amoncelle une bonne quantité de neige colorée, ondulante dans laquelle on aperçoit, enfouies, quelques maisons. L'atmosphère générale du tableau nous laisse l'impression qu'une tempête de neige aura accumulé cette neige. Les maisons de même que l'ensemble de l'œuvre sont de facture expressionnistes(*), bien que les couleurs pastels sont plutôt, elles, impressionnistes par leurs chatoiement, couleurs pastels intenses, cela va de soit pour une aquarelle!

La montagne de droite aux couleurs très sombres, contraste avec celle de gauche, d'où émane la luminosité, provenant de la lumière, qui l'éclaire.

Cette montagne à gauche, se manifeste avec éclat Louise Larouche exprime-t-elle, intentionnellement, des formes suggestives, dans les arbres de façon fantaisiste, est-ce des apparitions presque fantastiques, d'êtres presque fantomatiques, suggérés? On pourrait le penser! De petites maisons, à peine esquissées, semblent s'accrocher au flanc cette montagne.

Quelle richesse de coloris, de celle de droite, que l'artiste Louise Larouche, qui, sans quelle ait fait une copie de la nature, a su transposer sur sa toile, avec toute sa créativité! Cette montagne sombre, recèle-t-elle les couleurs réelles de la nature? Cela n'a pas d'importance, car comme déjà mentionné, la réalité, comme la perception de l'artiste n'a rien à voir avec la réalité de ceux qui ne savent pas voir, au delà du simple regard! (+)

Les orangers, le jaune de cadmium, le violet de dioxazine, tout autant que pour l'indigo, ils

s'amalgament, se fondent, dans la montagne de droite, pour créer, par la magie de l'artiste, une palette de couleurs, que l'on retrouverait sur celle de Louise Larouche!

Les bâtisses aux formes, que certains qualifieraient d'archaïques, seraient plutôt que Louise Larouche se situe bien dans la culture dite traditionnelle (***) qui elle n'est en rien péjorative! La plus grosse bâtisse, au premier plan, se "déhanche", sa structure vieillissante peut elle être une manifestation de son âge?. Elle semble chambranlante, parce que sa toiture et ses murs ondulent!

La toiture de la plupart des maisons illustrées dans l'aquarelle la "Promenade" a une pente d'environ 51 degrés, comme pour la maison traditionnelle rurale laurentienne. Même pente aussi pour celle des grandes pyramides de Giseh, en Égypte, soit 14/11 ou de 51°

La "*promenade*." une œuvre très colorée, animée d'un mouvement d'ondulation, avec multiple détails qui font que le voyeur de cette œuvre à un plaisir à voir, cette œuvre plastique d'une réelle beauté!

annexe

Pente des pyramides, à Gizeh (fig. A)

(*) Wilhelm Worringer, dans une thèse de doctorat, nous propose une "vision" de l'homme nordique, dont l'homme d'ici fait partie, et, à laquelle il se rattache, dans ce grand courant international de l'art.

(**) Voir fig.A: Nos ancêtres, sans peut-être connaître la morphologie des pyramides, avaient un savoir pragmatique de nos hivers. Ils savaient que la toiture des maisons

devait avoir cette pente, environ 51 degrés, pour qu'elle puisse déloger la neige qui s'y s'accumulait!

(***) **L'homme ne se limite pas à son corps et à sa conscience claire, .La notion d'inconscient a renouvelé la connaissance de l'homme.** La connaissance de l'homme exige celle de l'inconscient.

Le connaître doit viser à la clarté et à l'impartialité. Mais toute connaissance n'est pas de type mathématique. L'inconscient y joue un rôle. Il faut explorer l'inconscient psychique si l'on veut connaître ce qu'est réellement l'homme, mais qui inclus aussi celle de l'artiste. Source Overblog

(+) « Voir » demande une faculté d'attention, une vigilance. Robert

Linszen dit que c'est un « regard intérieur »

André Malraux précise : « Ce qu'il y a de plus réel est ce que l'on ne voit pas dans ce que l'on voit » C'est vrai aussi en peinture?

Gallimard, 1988, 349 p., coll. Folio Essais.

« On pourrait dire que l'histoire n'est que

la narration analytique des transformations

humaines dont l'art est l'expression directe

et synthétique ». (Michel Seuphor)